

## Un secret

Assise sur une vieille chaise en Formica dans l'entrée de la maison, elle chausse ses bottes en caoutchouc. Celle de gauche, d'abord ; la chaussette un peu trop grande qui tire-bouchonne à l'intérieur de la botte l'oblige à s'y reprendre à deux fois. Puis celle de droite, avec ce trou au-dessus du talon que vient boucher une rustine qui commence à se décoller.

Enfin elle se lève et regarde par les petits carreaux de la porte la bruine qui flotte sur le pré et, au fond, dans cette humidité nébuleuse, les silhouettes des grands pins. Elle enfle son vieux ciré, attrape son bâton, son panier, aspire un peu de la chaleur et de l'odeur de café qui flottent dans l'air et sort. Elle traverse l'herbe et file droit vers la lisière des bois et le chemin qui part entre les ajoncs et les fougères. Malgré la fraîcheur et l'humidité de ce matin d'octobre, elle se sent bien. Voilà longtemps qu'elle ne s'est pas sentie aussi alerte. Presque jeune, même.

Après quelques centaines de mètres, le sentier débouche sur une route gravée. C'est le moment crucial. Avant de sortir à découvert, elle tend l'oreille, puis jette un coup d'œil à droite et à gauche. Personne. Elle traverse la route, passe le petit fossé et s'enfonce dans un treillis de jeunes chênes, de fougères, de brandes, d'ajoncs et de ronces. Sous son ciré et sa blouse, elle sent la transpiration qui commence à couler. C'est la partie difficile. Le nez dans cette végétation touffue,

elle n'y voit pas à un mètre. Elle repousse quelques buissons d'épines avec son bâton et se fraye un chemin en prenant garde à ne pas s'entraver sur une racine ou glisser entre deux mottes d'herbe. Après cinq minutes d'efforts, le souffle court, elle s'arrête sur le bord d'un vieux fossé à sec. Face à elle, une parcelle éclaircie où se côtoient de très vieux pins, des chênes et quelques bouleaux qui surplombent un sol parsemé d'aoubès, ces hautes herbes vertes dans lesquelles les cèpes aiment à pousser. Mais le premier qu'elle voit est là, à sa droite, sur un espace dégagé. Il y en a sans doute d'autres autour. C'est toujours à cet endroit qu'elle regarde en premier, depuis qu'elle vient ; autant dire une éternité. Avec son père, avec son mari, et maintenant seule.

Elle entend un craquement sur sa gauche et cesse de respirer un instant. Les fougères sont agitées par les sauts d'un chevreuil dont elle aperçoit furtivement le cul blanc qui s'éloigne en se balançant de haut en bas avec un air qu'elle ne peut s'empêcher de juger moqueur. Elle est seule. Elle commence donc à inspecter méticuleusement la parcelle et à ramasser les champignons. Absorbée par sa tâche – chercher, repérer, se baisser, vérifier s'il n'y en a pas d'autres, attraper la queue et la tordre légèrement pour arracher le cèpe, essuyer avec un vieux morceau de Sopalin les quelques herbes collées sur le chapeau gluant, poser délicatement sa trouvaille dans le panier – elle ne voit pas le temps passer jusqu'à ce que sa vessie se manifeste. Un peu plus d'une heure qu'elle est là et son panier est bien plein. Il est temps de rentrer. Un dernier regard aux alentours et la voilà partie. Le crachin a cessé de tomber, elle a ouvert le ciré et abaissé la capuche. Elle a moins chaud et, heureuse de sa cueillette, elle accélère le pas. Alors qu'elle pose le pied sur un tas de

mousse au bord du fossé, la vieille souche de pin pourrie qui se trouve dessous se désagrège et s'enfonce. Elle bascule en avant et s'effondre.

Elle a fermé les yeux dans sa chute et, quand elle les rouvre, elle voit, loin au-dessus d'elle, le sommet des pins qui balance doucement dans la brise. Allongée sur le dos, elle se laisse aller, reprend son souffle, se ressaisit. Après quelques secondes, elle tente de se lever, mais s'écroule à nouveau, la respiration coupée par une douleur fulgurante à la hanche.

La hanche... ou le col du fémur, se dit-elle. Étendue sur son matelas de feuilles mortes, elle pense d'abord à sa vessie. Dieu merci, son envie d'uriner lui a passé. Elle pourrait rester là et attendre tranquillement. Un chasseur ou un bûcheron finira bien par la trouver un de ces jours. Certainement pas, elle l'espère, un chercheur de champignons. Ce coin-là, il n'y a plus qu'elle qui le connaît et elle compte bien l'emporter dans sa tombe. Ce qui serait marrant, quand même, ce serait que ce soit aussi sa tombe. Une espèce de retour aux sources, en quelque sorte. Elle a vécu toute sa vie ici et c'est à cet endroit qu'elle a ramassé ses premiers cèpes avec son père alors qu'elle marchait à peine. Elle n'a partagé ce secret qu'avec son mari, et ils n'ont pas eu d'enfants à qui le transmettre. Ils sont quelques-uns à avoir essayé de lui tirer les vers du nez, mais jamais elle n'a craché le morceau. Tout ça, ça serait en quelque sorte romantique. Et puis elle a eu une vie bien remplie et jusqu'à ce qu'elle se casse la gueule, elle était plutôt en forme pour son âge. « Mourir en bonne santé, c'est quand même une bénédiction », a-t-elle coutume de dire lorsque le repas mensuel du club du troisième âge dévie inexorablement sur les pages

nécrologiques de *Sud Ouest*. Hé bé voilà. Elle y est. Il vaut mieux ça que de décliner comme son père qui a passé des années à combattre les souvenirs de la guerre de quatorze qui revenaient le hanter, alors même qu'il était incapable de reconnaître ses enfants. « Fou comme un lapin », avait énoncé le docteur, adepte des diagnostics simples et précis. « Rien à faire. » Rien à faire, et pendant longtemps, en plus. Là, au moins, pas de crainte pour la veuve sans enfants de finir ses jours dans une chambre d'hôpital. Il suffit de se laisser aller en regardant osciller régulièrement la cime des arbres, en gorgeant ses poumons de l'odeur de l'humus. Il y a bien pire comme mort.

C'est l'araignée qui fout tout en l'air. En lui passant sur le nez, elle lui fait penser aux bestioles. Et à ces cons de sangliers, pour commencer. Elle les imagine déjà, fouillant dans son corps encore tiède la nuit venue. Et puis dans sa chute, le bas de son ciré s'est soulevé. Elle a le cul mouillé et elle a froid.

Dans la poche intérieure, il y a le téléphone portable que lui a offert sa nièce « au cas où ». Elle pense à son voisin le plus proche. Une fois, elle l'a surpris en train d'essayer de voir où elle allait avec son panier. Il faisait mine de rien, mais elle sentait bien qu'il la fixait. Du coup, ce jour-là, elle a fait exprès d'aller dans un coin où les cèpes ne poussent jamais et elle a rempli son panier avec quelques bolets Satan et des pignes. Comme ça, de loin, il y a cru. Le lendemain, à peine le jour levé, alors qu'elle partait chercher le pain et le journal au bourg, elle l'a vu entrer dans la parcelle où elle avait été la veille. Il est pompier volontaire. À tous les coups, c'est lui qui va venir avec l'ambulance. Et même s'il n'en est pas... Quand un pompier sait quelque chose, tout

YAN LESPOUX

le village est au courant le lendemain. Ce coin est foutu, de toute façon, et ça la rend malade.